

Reportage depuis La Havane : Cuba souffre mais reste debout | K.E. Ekman

Reportage sur le terrain depuis La Havane, par la journaliste et militante suédoise Kajsa Ekis Ekman. Soutenez-nous sur Substack : <https://pascallottaz.substack.com> Ou procurez-vous des articles dans notre boutique : <https://neutralitystudies-shop.fourthwall.com> Merci pour votre soutien !

#Pascal

Il y a deux semaines, j'ai reçu un reportage vidéo de Kajsa Ekis Ekman, une journaliste et militante suédoise qui s'est rendue à Cuba pour raconter la vie sur place. Je le partage avec vous aujourd'hui pour que vous ayez un aperçu de ce que Cuba lui inspire, à elle qui y est allée en visite, qui connaît bien le pays et qui a pu parler avec les gens sur place.

#Kajsa Ekis Ekman

Merci, Pascal, pour la question. Alors, ça fait une semaine. Je suis ici à La Havane, comme tu peux le voir. Et avant de venir, j'étais vraiment très inquiet à l'idée d'une invasion américaine. J'en perdais littéralement le sommeil. Ce qui est étrange, c'est qu'en arrivant ici, en parlant avec les gens — j'ai discuté avec des personnes ordinaires venues d'un peu partout, avec des responsables, des journalistes — eh bien, il semble que les gens ne soient pas si inquiets que ça d'une invasion. Ils ne pensent pas que ça va arriver, pour plusieurs raisons. Ils estiment que Cuba est trop proche des États-Unis, et qu'une invasion pourrait en fait être risquée, potentiellement dangereuse même pour les États-Unis, parce que si Cuba devait réagir, ce serait tout près de la Floride.

Et puis, il faut dire que Cuba n'a vraiment pas de ressources comme le pétrole, l'or, les diamants, les minerais, ou quoi que ce soit d'autre qui vaille la peine d'être pris. Donc, le retour sur investissement d'une invasion serait, en gros, une question de fierté, et beaucoup d'argent dépensé par les capitalistes américains. Alors qu'en réalité, s'ils le voulaient, ils pourraient obtenir la même chose simplement en levant le blocus. Parce qu'il n'y a rien, ici, qui empêche les investisseurs américains de venir et d'investir dès maintenant, à part les lois américaines. Et l'autre raison pour laquelle beaucoup pensent qu'une invasion n'est pas envisageable, c'est que les États-Unis se retrouvent face à un dilemme : ils ne veulent pas envoyer de troupes, comme on a pu le voir à La Havane, par exemple.

Et trouver quelqu'un comme Delcy Rodríguez, au Venezuela, c'est impossible ici. Ils ont essayé, mais Marco Rubio lui-même a reconnu qu'ils ne trouvent personne prêt à se vendre. Donc cette option n'existe pas. Il semble que la stratégie choisie par les États-Unis soit, en gros, d'étrangler le pays sur le plan économique. Pas seulement pour faire hurler l'économie — parce que ça, ils le font depuis

près de soixante-dix ans — mais pour faire hurler le peuple. Et le peuple hurle. J'ai rencontré des gens qui n'ont pas mangé depuis plusieurs jours, des gens qui n'ont même pas bu d'eau.

Il y a des gens qui n'ont pas d'électricité chez eux, parce que, faute de pétrole, le courant s'en va et revient sans arrêt. Parfois, il n'y en a pas pendant plus de vingt-quatre heures. Parfois, ça revient un moment, puis ça repart aussitôt. Résultat, le Wi-Fi ne marche pas. On ne peut appeler personne, on ne peut pas envoyer de messages. Impossible aussi de mettre la clim la nuit, et évidemment, c'est horrible, parce qu'avec la chaleur qu'il fait, on ne dort pas de la nuit. Le lendemain, on part au travail épuisé, sans avoir rien mangé. Les gens en ont vraiment marre de tout ça. J'ai même vu des personnes fouiller les poubelles pour trouver à manger. C'est juste terrible, franchement.

Ça te brise le cœur, parce que ça fait partie de la crise. C'est complètement artificiel, fait de main d'homme. Ça n'aurait pas besoin d'être comme ça, s'ils arrêtaient simplement ce blocus. Cuba irait très bien. Mais cela dit, je n'adhère pas au récit qu'on essaie de nous vendre dans les médias occidentaux — celui d'un État en faillite, où plus rien ne fonctionne, où tout est terrible, où il fait toujours sombre. Cuba reste Cuba, quand même. C'est un pays magnifique. Malgré la crise, il y a encore de la danse, encore des fêtes, encore de la vie. Les plages sont toujours là. J'ai marché le long de plages où les gens se détendent, nagent, profitent du moment. Et c'est exactement la même stratégie.

Je pense que la stratégie qu'ils ont choisie, c'est d'essayer de rendre la situation tellement intenable qu'elle pousse les gens à manifester, et qu'ainsi, d'une manière ou d'une autre, ça provoque un changement. Mais visiblement, ça ne marche pas. Je n'ai vu aucune manifestation. Les gens se plaignent, oui, mais plutôt chacun dans son coin. Certains accusent le gouvernement, d'autres les sanctions. La plupart, à mon avis, blâment les deux. En réaction à ça, le gouvernement a annoncé hier toute une série de mesures vraiment remarquables, censées attirer des capitaux étrangers. Ces mesures permettent non seulement aux Cubains de l'étranger, mais aussi aux ressortissants étrangers, de venir investir comme jamais auparavant. On peut désormais ouvrir une banque ici, une chaîne de restaurants, ou tout autre type d'entreprise.

Avec un peu de chance, ça va attirer des capitaux étrangers. Et quand les États-Unis verront que d'autres pays investissent à Cuba, que d'autres pays gagnent de l'argent grâce à Cuba, et qu'ils en profitent, peut-être qu'il y aura un prix à payer pour lever les sanctions. J'ai aussi demandé à plusieurs personnes, y compris à des responsables, comment ils se préparaient à une éventuelle invasion. Et la réponse que j'ai eue, c'est que la rumeur selon laquelle on distribuerait des fusils à tout le monde ne semble pas vraie. Je n'ai entendu personne dire qu'il en avait reçu un. En revanche, ceux qui sont enrôlés savent que, le moment venu — si jamais un conflit éclate, ce qu'ils espèrent éviter —, ils savent où aller chercher leur arme. Ils misent donc sur une guerre populaire, c'est-à-dire que même si le pays est occupé, ils se battront. Tout le pays se battrait. Et ils ne se vendront pas. Ce que tout le monde me répète, c'est que Cuba, ce n'est pas le Venezuela.

#Pascal

Vous ne trouverez pas de traître à Cuba.

#Kajsa Ekis Ekman

Même les gens à qui j'ai parlé et qui accusent le gouvernement disent que, si les États-Unis venaient ici et bombardaient une école, bien sûr qu'ils défendraient leur pays. Comme vous pouvez le voir, il y a encore des voitures. Mais évidemment, si quelqu'un a une voiture électrique, c'est le meilleur choix en ce moment. Parce que, quand on a de l'électricité, on ne paie quasiment rien. On peut recharger sa moto électrique ou sa voiture électrique à la maison. Et la plupart des gens ont maintenant opté pour des panneaux solaires. Beaucoup de foyers en ont pour alimenter la télé, le téléphone, ou d'autres appareils. Et... qu'est-ce que je peux vous dire d'autre ? Cuba est un pays formidable. Vous devriez tous venir à Cuba, venez découvrir Cuba. Je sais que les États-Unis font pression sur les compagnies aériennes pour qu'elles arrêtent de voler ici, et qu'ils diffusent l'idée qu'on ne peut pas venir. Et beaucoup d'autres pays, d'ailleurs, ne le recommandent plus non plus.

Il y a des citoyens à Cuba, ce que je trouve vraiment étrange, parce que, comme vous pouvez le voir, c'est un endroit très sûr. Il ne se passera rien. Les hôtels fonctionnent, les restaurants aussi, les bars sont ouverts, il y a même encore des festivals. Donc, aucun problème pour venir ici. Non, non, non, non, non, estoy hablando. Gracias. Voilà. Donc, si quelqu'un pense venir à Cuba, je crois que c'est le bon moment. Le chauffeur de taxi viendra me chercher à l'aéroport. Oui, juste pour que vous sachiez, si quelqu'un vient ici, vous atterrissez à l'aéroport et il y a des taxis qui vous attendent pour vous emmener en ville. Le chauffeur qui m'a pris m'a dit qu'il avait attendu environ trente heures avant d'avoir un client, parce qu'il y a très peu de visiteurs en ce moment. Il m'a dit qu'il ne buvait que de l'eau, qu'il mangeait à peine. Et maintenant, je vois les voitures qui attendent. Donc, Cuba a vraiment besoin de vous, plus que jamais. Alors, je recommanderais à tout le monde de venir.